

ne fournit pas une alimentation suffisante, et la balance seule pourra là-dessus donner des renseignements précis.

Pour l'enfant élevé au biberon, il faut s'enquérir de la provenance du lait, changer de laitier au besoin; et voir à ce que la stérélisation soit bien faite, aussi rapprochée que possible de la traite. Le médecin habitant la campagne peut facilement se procurer un bon lait et le faire stéréliser de suite. Dans les cas rebelles, je conseillerai cependant de ne pas utiliser le lait donné par les vaches aux pâtures. Ces vaches, laissées en liberté mangent de tout, bonnes ou mauvaises herbes, boivent de l'eau stagnante, bien souvent en trop grande abondance; ou bien, l'eau est rare et les vaches en souffrent. Il vaut mieux prendre le lait de quelques vaches laissées à l'étable où on leur donne toujours une même nourriture et une bonne eau; les vaches seraient nourries exclusivement des mêmes herbes fourragères, sèches ou vertes. Peligot a classé dans l'ordre suivant les principaux aliments des vaches laitières, au double point de vue de l'abondance du lait et de sa richesse en principes solides: au premier rang la betterave, puis l'avoine et la luzerne, mélangées de pommes de terre et enfin les carottes. Il faut éviter de donner des drèches, résidus de la distillation de céréales, des pommes de terre ou de maïs, ou de la pulpe de betteraves.

Le médecin traitant en ville éprouve plus de difficulté pour obtenir un bon lait. La famille du petit malade pourra peut-être en obtenir d'un voisin qui garde une vache pour sa famille. Dans ce cas l'amélioration vient rapidement dès que ce lait est stérélisé de suite après la traite, et donné régulièrement à l'enfant. Nous avons à Montréal l'avantage de posséder un laboratoire où l'on prépare un lait maternisé qui est appelé à rendre de grands services aux médecins et à leurs petits clients. Je tiens à protester contre les affirmations de quelques auteurs, Marfan entre autres, qui veulent que cette maternisation du lait soit une chose peu praticable, bien que bonne en elle-même. Pour ma part j'y trouve toutes sortes d'avantages et je prends plaisir à le prescrire lorsque les familles peuvent en payer le coût c'est-à-dire \$10 à 12 dollars par mois, (50 à 60 francs). En prescrivant ce lait, j'ai l'avantage d'obtenir le lait d'un troupeau de vaches non tuberculeuses (qui n'ont pas réagi à la tuberculine) ayant con-